

■ BIO JURA

Arrivée à maturité, l'agriculture bio tire plus que jamais son épingle du jeu

► Le nombre d'agriculteurs n'utilisant plus les produits chimiques dans leur exploitation a augmenté de 42% entre 2010 et 2015 dans le Jura.

► En 30 ans, le nombre de fermes Bourgeon dans le Jura est passé d'une petite dizaine à 121 (environ 13% des exploitations) en 2015, avec une surface agricole de 4720 hectares.

Un événement marquant le lancement des 30 ans de Bio Jura a eu lieu hier matin dans la ferme de la famille Cattin à Cornol. Une exploitation emblématique de la nouvelle vague de conversion vers la production biologique qui ne concerne plus seulement des fermes de taille modeste avec des produits de niche à forte valeur ajoutée mais aussi et désormais des exploitations de grande taille qui ont longtemps misé sur la production. Les Cattin, d'abord Claude et Sylviane, puis leur fils Geoffrey, comptent une bonne quarantaine de vaches laitières pour la production de Gruyère, des cultures, des fruitiers, une kyrielle de petits animaux. Un gîte rural en passe de construction viendra encore diversifier les activités de la ferme. «Si mes parents n'avaient pas fait la transition, je l'aurais fait moi-même, je n'imagine pas

l'agriculture autrement», témoigne Geoffrey, 27 ans, des projets plein la tête.

Une progression de 50% en 5 ans

Les producteurs convertis à l'agriculture biologique affichent le sourire, alors que leurs collègues des filières traditionnelles tirent de plus en plus la langue, particulièrement les producteurs laitiers.

Les conversions sont de plus en plus nombreuses dans l'agriculture. Les chiffres annoncés hier par les di-

rigeants agricoles le prouvent. Le nombre de producteurs ayant aboli les produits chimiques dans leur exploitation a progressé de 85 à 121 durant les 5 dernières années (+42%). Durant ce même laps de temps, les surfaces agricoles dédiées au bio ont crû de 3033 à 4720 hectares (+55%). À noter que le canton, couplé à la Fondation rurale interjurassienne (FRI), a mis sur pied une structure pour accompagner les reconversions. La stratégie définie tablait sur une progression de 50% entre 2010 et 2015.



Une série d'événements marqueront les 30 ans de Bio Jura, notamment la plantation de 30 noyers à travers le canton. Le premier a été symboliquement mis en sol hier à Cornol en présence des responsables cantonaux de l'agriculture et de Bio Jura. De g. à dr.: Jacques Gerber, ministre de l'Économie et de la Santé, Michel Darbellay, directeur de la Chambre d'agriculture, Olivier Girardin, directeur de la Fondation rurale interjurassienne, Selina Droz et Claude Cattin, respectivement coprésidents de Bio Jura. PHOTO JAC

L'association Bio Jura célèbre ses trente ans

► Le point de départ de l'agriculture labellisée bio dans le Jura remonte à tout juste 30 ans. Une petite dizaine de producteurs idéalistes fonde d'abord l'Association jurassienne pour l'agriculture biologique (AJAB). L'association change de nom et devient Bio Jura en 1995. Une cinquantaine de consommateurs adhèrent rapidement à l'association. Alors que tout était en friche, l'association se bat pour une reconnaissance et pour l'élaboration d'un cahier des charges et l'organisation d'un auto-contrôle. Elle s'est petit à petit appuyée sur des manifestations pour accroître sa notoriété, à commencer par le Marché Bio, lancé en 1987, devenu un événement cantonal phare. Pour marquer ce cap, l'association qui compte plus de 160 membres au-

jourd'hui prévoit la mise sur pied de divers événements. Symboliquement, 30 noyers seront plantés dans des exploitations du canton. «Nous espérons, à l'image de ces arbres, que le travail de Bio Jura continuera à porter ses fruits», remarque Selina Droz, co-présidente de l'association. Le premier arbre a été planté hier à Cornol (voir ci-dessus). Un second a été offert à la FRI en témoin de la bonne collaboration entre les instances agricoles dans le canton. Du côté des festivités, Bio Jura organisera le 27 août une fête des producteurs et de leurs sympathisants dans la ferme de Milo Stocklin et Alain Rossé à Séprais. En octobre, Bio Jura participera à la Foire du Jura en collaboration avec la Chambre d'agriculture. JAC

Y. Schori, 37 ans, nouveau producteur bio



Yvan Schori vient d'entamer la reconversion. «Si on me l'avait dit il y a quelques années, je ne l'aurais jamais cru», souffle l'intéressé. Ce jeune père d'une grande famille établie à Miécourt, est associé à un collègue depuis une quinzaine d'années. Sa motivation? «Transmettre une terre fertile et saine à nos enfants.» La prise de conscience a dû mûrir. «Je n'étais

pas prêt au moment où j'ai repris l'exploitation, j'ai toujours appris à produire. Au moment de reprendre la ferme, alors âgé de 20 ans, j'avais d'abord le souci de faire tourner la baraque, en écoutant encore un peu les parents.» La réflexion a germé voilà 3 à 4 ans. Le pas est franchi l'année passée. L'exploitation gérée avec son associé ne compte pas moins de 80 hectares, avec des revenus mixtes entre culture et élevage. S'il est «passé» bio, il n'en défend pas moins avant tout une agriculture de proximité. «La politique agricole pousse à extensifier et d'un autre côté on importe des produits de bien loin, cela me dérange», dénonce-t-il. JAC

B. Froidevaux, 64 ans, pionnier du bio



Bernard Froidevaux est sans doute davantage connu sous son pseudo, «Lalleur», qui orne ses savoureuses tomates de fromage. En 1978, il reprend l'exploitation de sa belle-famille à Montfaucon. Il pratique d'emblée une agriculture respectueuse de la nature. «On parlait peu ou pas de l'agriculture biologique à ce moment-là», témoigne l'intéressé. Il s'inspire de pion-

niers, les Lemaire-Boucher ou autre Aubert. «Une vingtaine de fermes s'est lancée à travers le Jura en l'espace de 2 à 3 ans. Nous étions tous pleins d'idéal et pour la plupart tous issus d'un monde non agricole. Nous étions hors du carcan de l'agriculture traditionnelle et l'esprit suffisamment critique pour ne pas avaler les couleuvres de l'agrochimie.» À cette époque, les calculs de rentabilité n'étaient guère répandus. «C'était on vit ou on crève.» Lorsqu'on vivait, il fallait supporter les quolibets des contempteurs du bio. Sa conviction s'est pourtant renforcée avec le temps. Avec un bémol: «Je suis inquiet de voir la taille toujours plus grande des domaines et son cortège de conséquences, le manque de temps, les machines monstrueuses et l'automatisation.» Que reste-t-il de l'idéal? Une question à garder en tête pour relever les nouveaux défis, selon lui. JAC

Le ministre de l'Économie et de la Santé constate lui aussi une nouvelle vague de conversion. Jacques Gerber: «La production biologique répond avant tout à un besoin environnemental, mais également aux besoins d'un marché en croissance.» La proportion des exploitations biologiques dans le canton est de l'ordre de 13%, légèrement supérieure à la moyenne suisse.

Meilleure rémunération

L'enjeu clé pour les agriculteurs ce sont les prix. Et ceux-ci encouragent les reconversions même si la démarche n'est pas seulement économique, insistent surtout les pionniers de l'agriculture biologique. «Le prix de base du kilo de lait conventionnel est payé 52 centimes aux producteurs alors que le lait bio est payé 77,5 centimes. Pour les céréales, on est à 106 francs les 100 kilos de blé bio - c'est le prix du blé conventionnel d'il y a 30 ans en arrière - alors qu'on est aujourd'hui à 50 francs pour les 100 kilos de blé conventionnel», détaille Michel Darbellay, directeur de la Chambre jurassienne d'agriculture. Le prix varie dans une moindre mesu-

re pour la viande. «La production bio est très intéressante du point de vue des prix mais elle est surtout autrement valorisante», confirme Claude Cattin, coprésident de Bio Jura.

L'évolution de la technique dans le secteur participe également grandement de cette évolution. Le secteur est porteur dans la production de lait, les cultures, mais encore dans d'autres types de production comme la volaille.

Mais tout l'édifice repose sur l'appétit des consommateurs pour l'alimentation bio. Et celui-ci reste croissant. Une question demeure ouverte: quel est le potentiel réel de

croissance du secteur? «Il n'est pas inenvisageable de penser qu'on tende vers 100% d'exploitations bio. Surtout si l'on reporte les coûts indirects de l'agriculture conventionnelle sur le prix des produits, à savoir les coûts pour la pollution des sols ou encore la pollution de l'eau. Ces coûts-là, c'est la société qui les supporte aujourd'hui. Le problème, ce ne sont pas les coûts élevés des produits bio mais les coûts trop bas des produits conventionnels», estime Milo Stocklin, membre du comité de Bio Suisse et répondant du domaine bio à la Fondation rurale interjurassienne. JACQUES CHAPATTE